

De quelques merveilles de l'Adoration ou huit facettes de ce diamant

Préface du P. Daniel Ange du livre « Prier devant le Saint-Sacrement »

de Françoise Lemaire, Edt Salavator.

1. À la messe de la Fête-Dieu 2008, devant la basilique Saint-Jean de Latran, Benoît XVI a eu un mot fulgurant : « Adorer le Dieu de Jésus-Christ, qui s'est fait pain rompu par amour est le remède le plus valable et radical contre les idolâtries d'hier et d'aujourd'hui. S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté : celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. »

Un mois plus tard, j'entendais, au Congrès eucharistique de Québec, le témoignage d'une femme étonnante : Maggy Barankitse, « maman aux 10 000 enfants ». Un jour, un rebelle de quinze ans, kalachnikov sur la tempe, la somme de se mettre à genoux pour qu'il la tue ainsi. Réponse : « Je ne m'agenouille que devant Dieu ». Apercevant un chapelet autour du cou de son jeune agresseur, elle lui dit que son arme et son rosaire, cela ne va pas ensemble. Voyant son ignorance, elle lui explique en quelques mots ce qu'est le rosaire et lui propose d'en faire de suite l'expérience. Et de lui préciser :

« Alors là, pour la prière, oui, je me mets à genoux, mais toi aussi avec moi. » Et les voilà tous deux agenouillés égrenant les Ave. Marie touche son cœur. Il décide de se mettre à son service et est aujourd'hui son... chauffeur, lui son agresseur. Elle avait refusé de tomber à genoux devant une puissance humaine, même celle capable de lui arracher la vie terrestre. Et ce refus héroïque entraîne l'humble agenouillement de celui dont l'arme meurtrière faisait la force et la fierté.

L'Adoration Eucharistique est l'antidote absolu à l'idolâtrie... Et il n'y a qu'une seule alternative : l'adoration, c'est-à-dire la gloire. L'idolâtrie, c'est-à-dire le désespoir. On ne peut adorer Dieu dans la plus extrême de ses pauvretés - au-delà encore de la crèche et de la croix - et en même temps adorer l'avoir, le pouvoir comme étant l'essentiel de nos vies. L'Adoration est le plus total des affranchissements : elle brise les chaînes. Adorer, c'est se libérer.

Rien ne rend fort et grand comme ce beau geste d'humilité et donc de très grande noblesse. Seuls les grands de cœur, les princes et princesses de l'Amour aiment tomber à genoux devant leur Souverain. Ils savent que lui, le premier, est tombé à genoux devant eux. Adorer, c'est régner. Des deux, de lui et de moi, c'est ici, Lui qui se fait le plus petit, le plus humble, le plus serviteur, le plus enfant. Pauvreté, humilité, vulnérabilité divines qui font tomber et tous les masques dont j'affuble Dieu dans mon esprit, et toutes les armes pour m'en défendre dans mes mains. Et nous voilà comme deux pauvres, à genoux, où chacun se reconnaît dans l'autre.

Qui n'a été saisi par ce Pape, les yeux rivés sur la Sainte Hostie, pendant la procession du Saint Sacrement à Lourdes, en cette fête de la Croix Glorieuse, le 14 septembre 2008. Il n'y a plus que Jésus qui compte pour lui. Il ne voit, n'écoute, ne perçoit plus personne que sa Personne à Lui. Sa méditation a été le moment le plus bouleversant de son pèlerinage.

La photo qui me touche le plus du roi Baudouin de Belgique à huit ans, à genoux, le regard ébloui par le Saint Sacrement, lors du Congrès eucharistique de Namur. La plus bouleversante photo du bienheureux empereur Charles d'Autriche, agenouillé avec la jeune Zita, sur les rails d'une gare de campagne, pendant qu'éclatent les coups de fusils qui l'empêcheront de gagner Budapest. Le temps de cette messe lui coûta le recouvrement de son trône. Mais un dimanche : « Dieu premier servi ». Quand il mourra de misère à Madère à 34 ans, il voudra partir, les yeux rivés sur la Sainte Hostie.

2. *Encore une merveille : Dieu en personne*, dans la pauvreté, l'humilité, la faiblesse, la vulnérabilité de sa Présence eucharistique, donne de le reconnaître et de l'aimer, Lui, dans chaque pauvre, petit, faible, vulnérable, quel qu'il soit. Et me voilà à genoux devant chacune des deux présences. Avant de livrer son corps, Jésus tombe à genoux devant chacun de ses Apôtres, y compris Judas.

Il se tisse un lien que rien ne pourra déchirer jamais, entre ce Visage-Hostie de notre Jésus et chaque visage humain, aussi défiguré, mutilé, abîmé soit-il par la vie. Telles les deux faces d'une même médaille. N'est-ce pas le même et unique Seigneur-Jésus ?

L'adoration suscite, éveille et nourrit la compassion. Les adorateurs, spontanément, deviennent des êtres de compassion et d'infinie tendresse. Et vice-versa les vrais compatissants sont ou deviennent de fervents adorateurs... Et comme la plus tragique des pauvretés est celle de vivre sans Dieu, alors, la toute première des

charités est-elle de donner la Vérité, le plus haut service humanitaire (d'offrir une Rencontre avec leur Sauveur-Lumière). Le service social n° 1 est de révéler à chacun sa dignité royale.

Et là aussi, c'est la communion et l'adoration eucharistique qui nous propulsent sur les routes de la mission. A chaque communion, je reçois la chair eucharistique de mon Dieu, comme la Vierge Marie en son sein (Jean- Paul II), c'est donc, chaque fois Lui qui m'entraîne - du plus intime de moi-même où il vient se lover vers tous les lieux où je serai le porteur incognito d'un Dieu passager clandestin. Le « zygote-Dieu » a poussé Marie, du dedans, à l'emmener chez son Précurseur Jean, son futur Baptiseur.

Pour Jean-Paul II, reconnaître Jésus en son visage eucharistique, nous donne de le reconnaître ipso facto, sur le visage de ces foules sans berger. L'adoration suscite, éveille, provoque l'évangélisation.

3. L'interconnexion planétaire du ciel et de la terre. L'adoration me connecte instantanément avec ces centaines de milliers d'adorateurs sur toute la surface de la terre. Chacun, d'un pôle du monde à l'autre, adore bien sûr d'autres hosties, mais pas un autre Corps d'un autre Jésus.

Chaque tabernacle - des pauvres boîtes en bois aux somptueux ouvrages d'or ciselés - me met en ligne avec ces millions de tabernacles, qui constellent notre sombre planète, à travers longitudes et latitudes. Ainsi, le Corps eucharistique du Christ rassemble-t-il toute l'humanité, physiologiquement, corporellement et pas seulement spirituellement. Oui, l'insertion de Dieu même en notre temps et notre espace va jusque-là.

4. Encore une merveille : l'adoration me connecte immédiatement avec ce monde autre et pourtant si familier : cet Au-delà devenu un au-dedans, ce Ciel qui s'infiltré dans notre quotidien. L'adoration me donne d'anticiper mon ciel. Chaque seconde d'adoration est un temps d'éternité. Je puis employer ces mots contradictoires puisque depuis le surgissement du Créateur dans le sein d'une jeune fille « le temps est devenu une dimension de l'éternité », comme l'affirme avec une audace folle Jean-Paul II le Grand (Novo Millenio Ineunte).

J'y contemple Celui-là même qui, en cet instant, est contemplé par les Anges et les saints, par tous ceux qui m'ont précédé en son Royaume. Je contemple celui que mon Ange gardien, en mon nom, voit face à face. A cet instant même. Celui-là même que moi-même je contemplerai un jour, non plus voilé de froment mais éclatant de sa gloire. Une autre apparence, certes, mais pas un autre Corps d'un autre Jésus !

5. Encore une merveille. Si, en la phase terrestre de mon existence éternelle, je n'ai pas reconnu mon Seigneur et mon Dieu, là où il est le plus pauvre, faible et fragile, dans le pauvre et dans l'Hostie, comment pourrais-je immédiatement le reconnaître en sa Face victorieuse, glorieuse, étincelante ? Il me faudra, comme le bébé après sa naissance, un temps pour que mes yeux s'acclimatent à l'éclat d'un Soleil toujours levant : la Face étincelante du Ressuscité. Sinon, j'en serai aveuglé, comme le bébé fixant d'emblée le soleil équatorial. C'est le sens de ce stage transitoire, car de « rattrapage » qu'on appelle maladroitement le « Purgatoire ». Qui déjà se dore à ce Soleil n'a pas besoin de purgatoire. Le cœur à cœur de l'adoration anticipe le Face-à-Face du Royaume.

6. Encore une merveille : tout en ne voyant qu'une chose, qu'un bout de matière, en y reconnaissant une Personne - et quelle Personne ! Intégralement humaine, car totalement divine, j'apprends à reconnaître en tout corps, toute chair, non de la simple matière, mais une personne humaine, et davantage, l'écrin d'une présence. L'adoration me donne un respect infini devant la chair humaine, la mienne comme celle des autres. L'adoration est l'antidote à la prostitution. La communion n'est pas de la prostitution. Jésus n'y livrant que sa chair sans m'aimer. Il m'y livre au plus intime de son Corps, son Cœur, son Âme, son Esprit. A la communion préparée et prolongée par l'adoration, il se fait une seule chair avec moi, afin de devenir un seul esprit, une seule âme avec moi. Sa chair dans ma chair, son sang dans mon sang, afin que vive son Esprit dans mon esprit et que palpité son Cœur dans mon cœur. Je suis guéri de cette schizophrénie chair/âme, corps/cœur, qui me fissure, m'aliène. Contempler le Visage le plus pur qui soit, est guérison de mes regards souillés par les violences, par tant d'images et de scènes pornographiques. L'adoration, antidote au porno. Ainsi, l'adoration est-elle guérison des sexualités les plus blessées, des affectivités les plus perturbées.

Elle m'humanise, me rend à moi-même. En mon corps, dans le corps des autres, sur le visage des pauvres et du même coup, je le reconnaîtrai au premier coup d'œil dans sa Gloire, court-circuitant le Purgatoire ! Pas mal !

7. Encore une merveille. Cette Hostie en sa pauvreté, son humilité, son silence, c'est le véritable Buisson Ardent (cf. Ex 3,3), le Feu de l'Esprit y flambe, et le pain reste intact ! Oui, je vois Dieu et je n'en meurs pas. Je foule une terre sainte (cf. Juges 6). Comment est-ce possible ? Je reçois Dieu et ma chair reste intacte ! Je suis miraculé Je

me prosterne, et mon silence s'accorde au silence de l'Hostie. Ma pauvreté épouse la sienne. A ta Présence présent ! Tu es mon Roi ! Tu es là ! Tu es toi !

8. Encore une merveille : tous les moments de la vie de Jésus sont simultanément présents en ce Jésus-Hostie qui récapitule toute son existence terrestre. Au ciel, tous ces différents « états » ne sont-ils pas éternisés ? Mais pour moi, il est plus facile de les contempler dans leur succession chronologique, merveilleusement actualisés au fil de l'année liturgique. Pendant l'Avent, je l'adore vivant *in sinu Mariae*, m'unissant à tous les petits encore blottis dans leur premier berceau, surtout les plus menacés... Au temps de Noël, dans la crèche, je l'y adore, avec les bergers et les Rois Mages. Au Carême, je le vois seul au désert en combattant solitaire et humblement victorieux. Au temps pascal il y actualise pour moi, ses apparitions, à Marie Magdeleine, aux saintes myrophores, aux désespérés, sur la route, ou préparant le pique-nique matinal de ses frères pécheurs. Puis, le voilà qui m'entraîne vers son Père, dans l'élan de son Ascension. Je le vois envoyant son Esprit par toute la terre. Ce sont les saisons toujours neuves de l'adoration.

P. Daniel Ange